

Dimanche 20 juin 2021
Douzième dimanche ordinaire année B / BQ 12

I- LECTURES BIBLIQUES

PREMIÈRE LECTURE

Dans l'Ancien Testament, la mer est souvent considérée comme le repaire des puissances du mal, ou même comme la puissance du mal.

La mer, et l'eau elle-même, étaient considérées comme une menace pour la création. Tout comme la souffrance humaine pouvait être décrite comme une tempête. Mais il est affirmé en même temps que Dieu est le créateur de la mer, et qu'Il en reste le maître, tout comme Il garde les tempêtes sous son contrôle. Pensons à cela en entendant la lecture du livre de Job :

Job 38/1-11

DEUXIÈME LECTURE

2 Corinthiens 5/14-17

EVANGILE

Marc 4/35-41

II- NOTES/ COMMENTAIRES/ MÉDITATIONS

Marc 4/35-41 avec 2 Corinthiens 5/14-17 et Job 38/1-11

Ø SIGNES 97

1 Job était un homme confortablement installé dans sa vie, sa réussite, sa foi.

Et voilà que Dieu le fait passer sur une autre rive. Le passage est difficile, une véritable tempête déferle sur lui. Et Dieu se fait silencieux comme s'il était endormi

2 Les apôtres étaient bien avec Jésus, une grande foule se rassemble autour de lui, l'écoute, le suit. Et voilà qu'il les invite à passer sur l'autre rive. La traversée est tumultueuse. Jésus dort.

Il est dans nos vies des passages qui nous traverser de véritables tempêtes.

Ce n'est pas Dieu qui fait lever le vent, mais au cœur des ces tempêtes, Dieu est là, silencieux.

Si nous crions vers Lui, c'est que nous avons encore un peu de confiance en Lui. Mais irons-nous jusqu'à nous fier totalement à Lui ? C'est ce qu'Il nous demande !

· **Repères**

Marc : Jésus convie ses disciples à "passer sur l'autre bord" pour porter l'Évangile aux païens. Pour aller témoigner dans un monde fermé au projet de Dieu, il faut essayer bien des tempêtes. Qu'importe, Jésus est avec nous, lui à qui le vent et la mer obéissent.

Job: Pauvre Job ! Sa grande sagesse a longtemps interpellé un dieu qui laisse souffrir l'innocent. Au terme, Job se trouve affronté à la sagesse déconcertante du Créateur, maître de la mer et de l'orgueil des flots.

2 Corinthiens Paul, missionnaire, essaie de se réconcilier avec la communauté de Corinthe, subjuguée par de brillants prédicateurs. Ceux-ci n'ont pas compris le cœur du message de l'Évangile : Un seul est mort pour tous !

· **Harmonie des lectures**

Dieu est maître de la mer et des flots (1).

Cette domination s'exerce en Jésus qui calme la tempête (3). Nous connaissons nos tempêtes : nos révoltes contre un Dieu qui semble absoudre la souffrance de l'innocent (1), notre désarroi quand il s'agit de témoigner de l'Évangile dans un monde en furie.

Pourquoi avez-vous peur ? demande Jésus.

Qu'est-il donc ? se demandent ceux qui sont "embarqués" avec lui.

C'est Paul (2) qui répond à ces questions : l'amour du Christ nous saisit, nous pousse à témoigner, sans crainte des tempêtes.

Job 38/1. 8 à 11

Si Dieu parle du milieu de la tempête, c'est que le cosmos est un tourbillon de forces négatives et mortelles jugulées par le créateur. La mer, surtout, représente le mystère dans lequel on se noie. Avant la création, il y avait l'abîme, l'océan abyssal.

Par la création, Dieu impose des vannes à ce monde dangereux.

Demandons-nous alors ce que vient faire ce poème dans le livre de Job.

Pendant de longs chapitres, Job a hurlé sa révolte. Pourquoi le juste souffre-t-il ?

La fin du livre apporte une réponse divine énigmatique: ta question est une bonne question, mais elle part d'une sagesse limitée. Tu te heurtes à une sagesse mystérieuse, celle du Créateur qui, au long de l'histoire, sait museler les forces du mal.

Ce texte prépare l'évangile. En Jésus qui apaise les flots, Dieu se révèle comme le maître de l'abîme de nos angoisses. Mais l'angoisse s'est déplacée. Pourquoi souffrons-nous, demande Job ?

Pourquoi sommes-nous assaillis dans notre mission, demandent les témoins de Jésus ?

La mer Dans l'épisode des possédés de Gerasa, les esprits impurs se précipitent dans la mer (Marc 5/13). Maître des ennemis de l'homme, Jésus les renvoie dans le lieu mythique des forces du mal. Selon la même symbolique, l'Apocalypse (21/1) dépeint ainsi l'univers renouvelé :

Le premier ciel et la première terre ont disparu, et de mer, il n'y en a plus.

L'auteur sacré ignore apparemment les plaisirs balnéaires.

Il souligne seulement que Dieu ne laissera pas l'humanité se noyer dans la mort et le désespoir.

2 Corinthiens 5/ 14 à 17

Paul s'achemine ici vers la conclusion de son débat avec les Corinthiens. Ceux-ci se sont laissés mener par certains missionnaires trop imbus d'eux-mêmes, trop prompts à se faire valoir par leur éloquence et leurs performances spirituelles. Paul veut ramener ses lecteurs au vrai évangile.

L'amour du Christ nous saisit

L'Évangile se résume dans le don de soi de Jésus pour que les humains vivent unis à lui et entre eux.

Selon la manière humaine de penser, la mort du Messie n'a-t-elle pas été un échec ? Non ! Elle invite à dépasser les jugements trop humains, puisque, par la croix, Jésus a inauguré un monde nouveau. A cause de ce tournant, nous devons nous décentrer de nous-mêmes, nous renouveler nous-mêmes en suivant le chemin d'amour ouvert par Jésus.

Implicitement, c'est à sa relation pastorale que pense l'apôtre. Il voudrait que ses chers Corinthiens comprennent ses critiques et le désintéressement qui l'anime. Il voudrait que les relations entre l'Apôtre et ses correspondants repartent sur de nouvelles bases, plus évangéliques. Ceux-ci sont des créatures nouvelles, adultes. Qu'ils se comportent aussi de manière adulte avec lui.

L'amour du Christ nous saisit

L'amour du Christ n'est pas l'amour que nous portons au Christ. C'est l'amour que le Christ porte aux humains.

C'est l'amour de celui qui meurt pour tous, pour que tous se sentent concernés et entraînés par un tel désintéressement.

Cet amour du Christ saisit les apôtres, ou les coince, les contraints. Il les contraint à annoncer l'Évangile avec désintéressement, contre vents et mare, malgré l'incompréhension ou les réticences de leurs auditeurs.

Marc 4/35 à 41

Passons sur l'autre rive !

La journée a été chargée. Par ses paraboles, Jésus a révélé à la foule juive les richesses du Règne de Dieu. Mais il y a urgence; il part comme il était. Il a hâte d'étendre l'annonce de l'Évangile. Sur l'autre rive, il va rencontrer le monde païen, enchaîné au mal, symbolisé par le possédé gerasénien (Marc 5/ 1 à 20). En fait, ces épisodes sont une leçon de choses pour la future mission de l'Église.

Survient une violente tempête

Curieusement, Marc s'intéresse moins aux passagers qu'à la barque submergée, accompagnée d'autres barques. Ces images pointent vers le sort des communautés chrétiennes.

Quand l'Église sort d'elle-même pour aller témoigner, elle essuie des tempêtes. D'ailleurs le récit s'inspire d'un précédent biblique, l'histoire de Jonas fuyant son envoi aux païens de Ninive.

Comme Jésus, Jonas dort dans la tempête (Jonas 1/5).

Mais le sommeil de Jésus a une autre signification. Il traduit l'angoisse des chrétiens.

Ils veulent bien suivre leur maître, mais ils s'inquiètent de son absence apparente, de son silence.

Nous nous sentons perdus dans les tempêtes qui nous assaillent.

N'avez-vous pas la foi ?

Pourtant Jésus est là. Il sait que notre angoisse n'est pas d'ordre météorologique. Elle s'enracine dans l'hostilité que les gens et l'univers tout entier semblent parfois opposer à la mission des croyants. C'est pourquoi Jésus s'adresse aux éléments en furie comme à des personnes, à des démons : il menace le vent et enjoint à la mer de se taire.

Ceux qui s'embarquent à la suite de Jésus ont raison de lui crier : Nous sommes perdus !

Mais ils l'offensent en lui disant : Cela ne te fait rien ?

Qui est-il donc ?

De la peur, on passe à une grande crainte, un respect teinté d'amour devant une issue qu'on osait espérer. Si nous allons rapidement jusqu'à Marc 16/8, nous y trouvons la crainte des femmes venues au tombeau et entendant l'annonce de la résurrection du Seigneur.

En fait, c'est de cela qu'il est question dans le récit de la tempête apaisée.

Cet épisode n'est pas une leçon de morale, c'est un appel à notre mémoire de croyants.

N'est-il pas vrai que le vent et la mer obéissent au Seigneur ?

N'est-il pas vrai que, quand nous nous sommes embarqués avec Jésus, bien des tempêtes se sont apaisées.

La question demeure, vitale. La foi est une question.

Silence ! Tais-toi !

Le schéma de la tempête apaisée apparaît dès Marc 18/21-23, lors de la première action publique de Jésus. L'esprit impur proclame : Je sais qui tu es : le saint de Dieu ! Jésus le menace et dit : Tais-toi, sors de lui !

L'auditoire réagit en ces termes : Qu'est-ce que cela ? Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent !

De même, le vent et la mer représentent les forces du mal qui se calment sur l'ordre de Jésus, et les témoins réagissent en s'interrogeant sur son identité.

Les démons savent; les humains s'interrogent.

Dans les guérisons et les exorcismes de Jésus, les démons et les autres puissances nuisibles ont avoué leur défaite et identifié leur vainqueur :

Les esprits mauvais se prosternaient devant lui et criaient:

tu es le Fils de Dieu ! Mais Jésus leur imposait le silence (Marc 3/11-12).

Car les humains, eux, ne connaîtront le vrai visage du Sauveur qu'après la croix, par leur foi en sa résurrection.

[Dossier constitué en 2006]

Ø PRESSE 2006

Par vents et tempêtes

Job par AV

Job est victime d'un sort vraiment contraire. Tout est contre lui.

Même ses amis : ils lui demandent,

"qu'est-ce que tu as bien pu faire pour "mériter" une telle "punition" ?

Job, s'estime irréprochable, il proteste, il demande des comptes à Dieu.

Il se fait alors "remettre à sa place" : "Qui es-tu pour me contester ?"

Ainsi secoué, Job reprend effectivement sa place.

Sa place dans une sorte d'éliminatoire de coupe.

Dans ce combat Job est un champion qui lutte pour l'honneur de Dieu.

L'esprit du mal prétend que Job est un vilain bonhomme cupide, fidèle à Dieu uniquement parce qu'il est riche. Dieu prétend, lui, que, comme chacun de nous s'il le veut, Job est tout à fait capable d'agir par amour et avec désintéressement.

Une fois "remis en place" Job "tiendra sa place". Et moi ? et toi ?

**

ü PPT 2006 (pour le dimanche venant)

d'après **Robert SOMERVILLE**

Où étais-tu quand je fondais la terre ?

Alors que Job, durement éprouvé, se disait incompris par Dieu et par ses amis, il est rudement pris à partie : le Seigneur traite ses propos d'insensés et lui dit, avec une certaine ironie, "Est-ce toi qui m'instruiras ?"

N'est-ce pas ajouter une humiliation aux malheurs de Job ?

Dieu mépriserait-il sa souffrance ?

Non ! car s'Il lui parle, c'est pour l'inviter à en débattre.

Dieu a entendu les plaintes de Job, Il en fait donc son interlocuteur.

Mais maintenant, c'est à Job d'écouter,

car il doit prendre conscience d'une réalité qui le dépasse :

Il n'est pas le centre du monde.

Sa sagesse est trop courte au regard de la grandeur et de l'intelligence du Dieu créateur.

Une telle prise de conscience est dure, certes, mais elle est salutaire.

**

ü DIMANCHE 2009 (24)

Dérivé de l'article de Philippe LIESSE

La tempête apaisée

Le cri des hommes en mer

Marc 4/35 à 41

C'est la fin de la journée.

Pendant des heures, Jésus a parlé à la foule, du semeur, du grain, de la lampe, et de bien d'autres paraboles :

Il annonçait la Parole, selon ce qu'ils pouvaient entendre. (Marc 4/33)

Maintenant, Jésus invite ses disciples à passer sur l'autre rive, à aller voir ailleurs, comme précédemment, après de multiples guérisons.

Allons ailleurs afin que j'y pêche aussi, car c'est pour cela que je suis sorti. (Marc 1/38).

Parce que le Royaume de Dieu concerne tous les humains, même ceux qui vivent sur des rives inconnues.

Allez dans le monde entier, proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création (Marc 16/15).

Il ne s'agit pas de simples discours.

C'est tout un projet, un défi, une traversée, une épreuve !

Et la tempête n'est pas un simple caprice de la météo, c'est aussi une parabole.

Une parabole pour hier et aussi pour aujourd'hui, pour nous, aujourd'hui.

LA MER Les hébreux n'étaient pas des marins.

Dans l'Ancien Testament, la mer est le symbole des puissances du mal.

Dans l'Apocalypse (21/2), à la fin du Nouveau Testament, Jean contemple la Cité céleste, le monde illuminé par Dieu et dit : Il n'y a plus de mer!

Jésus s'est retrouvé à plusieurs reprises dans une barque avec ses disciples.

Marc l'évangéliste décrit les traversées comme des épreuves : il faut quitter ses habitudes pour gagner le large ou l'autre rive.

Et Marc écrira alors : Ils s'épuisaient à ramer, car le vent était contraire. (Marc 6/48)

La mer symbolise les crises et les dangers.

Mais Jésus reste près de ses disciples lors de leurs épreuves tumultueuses.

Ils sont à l'épreuve, mais lui dort du sommeil de la confiance.

Jésus montre qu'on peut dormir en paix dans les mains de Dieu, Esaïe n'a-t-il pas dit : N'est-ce pas toi qui as desséché la mer, les eaux du Grand Abîme ? (Esaïe 51/10).

Dans le récit d'aujourd'hui, les disciples font des reproches à Jésus :

Nous sommes perdus, et cela ne te fait rien ?! Précédemment, un homme à l'esprit impur accusait aussi Jésus : Es-tu venu pour nous perdre ?

La réponse de Jésus est simple : TAIS-TOI !

Car le mal est chassé hors des éléments et le manque de foi est pointé du doigt.

La foi n'est pas une provision supplémentaire pour améliorer le voyage.

Christ est le pilote de chaque barque, de chaque vie.

Avec Lui, nous vogueons le cœur serein :

Même le vent et la mer lui obéissent !

ü PPT 2009 (pour ce dimanche-là)

Parlons-en

Nous sommes si souvent dans la galère de la nuit, du doute, au risque de nous noyer – et ce n'est pas toujours la fête de l'été et de la musique !

Il en va de même comme chrétiens et en Église : nous vivons comme si nous n'étions pas en relation de foi, avec le Seigneur et sous son regard.

Il est vrai que, comme Jésus, notre Dieu dort dans la barque.

Nous sommes livrés à nous-mêmes ; nous avons peur, mais faut-il pour autant agir avec précipitation ?

Dans ce récit, c'est la Parole qui appelle au calme et à la paix.

L'Évangile de Marc nous suggère que dans les nuits du doute et de la peur, le dialogue avec Dieu est une délivrance.
